



Association Collectif Parents Suisse ACPS

www.collectifparents.ch

1009 Pully

RECOMMANDEE

Madame la Syndique
Laurence Muller Achtari
Route de Lausanne 16
1052 Le Mont-sur-Lausanne

Pully, le 24 mars 2023

Lecture publique à des enfants organisée à la Médiathèque du Mont le 29 mars 2023 « *Tralala Lita, une drag queen à la Médiathèque* »

Madame la Syndique,

Notre Collectif, constitué en janvier 2021, regroupe plus de trois mille parents romands préoccupés par le bien-être et la santé des enfants (voir collectifparents.ch).

Les lectures publiques par des « *drag queens* » à des enfants, comme celle mentionnée en marge, se multiplient en Suisse romande. Elles sont nuisibles à leur équilibre mental.

Nous vous présentons ci-après quelques éléments d'appréciation sur ce phénomène.

- 1) Celui-ci n'est pas une initiative artistique spontanée, mais constitue une des manières par lesquelles les partisans de la *théorie queer* veulent répandre leurs conceptions et pratiques sexuelles. La *queer theory* existe. Elle a été présentée en 1984 par Gayle S. Rubin, dans son ouvrage *Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality* ; en français : *Penser le sexe : notes pour une théorie radicale de la politique de la sexualité*. Comme cela ressort de sa biographie, Mme Rubin, écrivain et militante lesbienne, s'était, dès la fin des années 1970, immergée dans les sous-cultures du cuir, du bondage, des orgies, du fisting et du sadomasochisme à San Francisco, migrant à travers un réseau éphémère de clubs BDSM (bondage, domination, sadomasochisme), de sociétés littéraires et de rassemblements spiritualistes de type *New Age*. Dans "Thinking Sex", Rubin a cherché à normaliser ses expériences dans le monde souterrain de la sexualité au sein de la société américaine.
- 2) Le projet de Rubin - et, par extension, ceux des partisans de la *théorie queer* - était de remettre en question et de subvertir ce qu'ils appellent la hiérarchie sexuelle (avec, *selon les propos*

même de l'auteur, en haut de la pyramide, les hétérosexuels, et en bas les castes les plus méprisées : les transsexuels, les travestis, les fétichistes, les sadomasochistes, les travailleurs du sexe tels que les prostituées et les acteurs de films pornographiques, et les plus humbles de tous, « *ceux dont l'érotisme transgresse les frontières générationnelles* » (nous citons Rubin). En d'autres termes, les conceptions traditionnelles de la sexualité, qui la considèrent comme un comportement naturel reflétant un ordre fixe, sont de la pure mythologie, conçue pour rationaliser et justifier les systèmes d'oppression. Pour Rubin et ses adeptes, le sexe et le genre sont infiniment malléables.

- 3) La mouvance *queer* a eu, entre autres avatars, des organisations de rue aux États-Unis telles que les *Street Transvestite Action Revolutionaries*. Elles mettaient en scène les désormais célèbres *drag queens*. Un auteur, Daniel Harris, explique dans la revue de contre-culture *Salmagundi* : « *Les hommes portent désormais des tenues sexuellement explicites telles que des robes de bal avec des prothèses mammaires cousues à l'extérieur des robes...* » (la suite de la citation étant plutôt inconvenante, nous ne la reproduisons pas).
- 4) L'univers du *queer* a produit aussi des courants qui ont pris en quelque sorte le contre-pied de l'extrémisme transgresseur des spectacles *underground*. Il s'agissait au contraire d'assagir et de rassurer, en créant en particulier des événements familiaux, susceptibles de transmettre aux enfants une version simplifiée de la théorie *queer*. Une des figures de cette transition a été un professeur d'université "*genderqueer*" et *drag queen* du nom de Harris Kornstein - surnommé Lil Miss Hot Mess - qui a organisé certaines des lectures originales dans des bibliothèques publiques et a écrit le livre pour enfants "The Hips on the Drag Queen Go" (Les hanches de la *drag queen*).
- 5) Dans le sillage de Kornstein et d'auteurs comme Harper Keenan, les promoteurs du *queer* veulent rallier Monsieur et Madame tout le monde à leur projet et utilisent à cet effet les *drag queens* pour saper les notions traditionnelles de sexualité, remplacer la famille biologique par la famille idéologique et susciter des désirs sexuels transgressifs chez les jeunes enfants. "S'inspirant en partie de la théorie *queer* et des études *trans*, les pédagogies *queer* et *trans* cherchent à déstabiliser activement la fonction normative de l'école par le biais d'une éducation transformatrice", écrivent-ils. "Il s'agit d'une orientation fondamentalement différente des mouvements visant à l'inclusion ou à l'assimilation des personnes LGBT dans les structures existantes de l'école et de la société » (c'est nous qui soulignons).
- 6) Une pédagogie est en définitive mise en œuvre par les promoteurs du *queer*, à laquelle la formule utilisée par la Médiathèque « *célébrer la différence* » fait allusion. Nous nous référons aux auteurs consultés : pour eux, le parcours de vie traditionnel - grandir, se marier, travailler 40 heures par semaine et élever une famille - est une norme bourgeoise oppressive qui doit être déconstruite et subvertie. Lorsque les *drag queens* montent sur scène dans leurs costumes sexuellement suggestifs, Kornstein et Keenan affirment que leur tâche est de perturber le "*binaire entre la féminité et la masculinité*", d'ensemencer la salle avec des "*thèmes transgressifs en matière de genre*" et de briser le "*futur reproductif*" de la "*famille nucléaire*" et du "*mariage sexuellement monogame*", qui sont tous considérés comme des mécanismes d'oppression hétérosexuelle et capitaliste.
- 7) Que la *drag queen* Tralala Lita soit l'instrument conscient ou innocent des objectifs de subversion exposés ci-dessus ou non, peu importe. Si nous avons pris le temps de rendre attentive une autorité publique, ici la Municipalité du Mont-sur-Lausanne, à l'histoire et aux soubassements idéologiques de l'événement *Drag queen story hour* du 29 mars prochain, c'est pour bien montrer le vaste et effrayant mouvement d'ensemble dans lequel il s'inscrit, ainsi que son caractère faussement « banal ».

Les enfants sont les bijoux d'une famille. Les conceptions sur l'éducation comportent des éléments immuables, tels que la protection des jeunes par leurs parents, et des éléments changeants et progressifs, comme la prise en compte des découvertes scientifiques, l'actualisation et le ressourcement de la connaissance.

Faire de nos garçons et de nos filles des hommes et des femmes, leur donner des informations utiles – et en temps utile – en matière de sexualité, est au premier chef de la responsabilité des parents. Mais il est insoutenable à tout point de vue, moral, médical et spirituel, d'imaginer que des *Drag queen story hours* puissent s'accorder avec la sauvegarde de l'intégrité des enfants.

C'est le contraire qui est vrai.

Si le but de cette démarche est l'ouverture d'esprit des enfants à tolérer la différence, ce qui est parfaitement louable, nous demandons instamment à ce que les moyens choisis n'interfèrent pas avec le développement en santé du sentiment d'être un garçon ou une fille.

Un dernier mot : pour le Collectif Parents Suisse, la présente démarche ne poursuit à aucun degré un objectif malveillant à l'égard des *personnes* de la communauté dite LGBT. Ce qui nous importe ce sont les *actions*, d'où qu'elles viennent, et quels qu'en soient les auteurs, qui portent atteinte à la santé et au bien-être des enfants.

Nous prions donc instamment la Municipalité d'annuler le spectacle du 29 mars prochain. Nous serions ravis de vous rencontrer pour discuter avec vous de ce genre d'événements, y compris avec ses protagonistes principaux, tels que l'artiste Tralala Lita.

Nous vous présentons, Madame la Syndique, nos meilleures salutations.



Association Collectif Parents Suisse
ACPS
Vanessa van der Lelij



Docteur Dominique Chatton
Psychiatre et psychothérapeute FMH
Sexologue clinicien ISI, AIUS